

le Verbe ». Signé A. Meuret et F. Lemoine, Nantes, il porte les armoiries de Mgr Pie.



À droite, un Saint Henri offre une église, en référence, probablement, à un don d'Henri de Beauregard ; il est signé des mêmes auteurs, 1875.

Les vitraux du bras gauche du transept présentent le Cardinal Charles Borromée et le Saint roi Louis, ceux du bras droit Sainte Adélaïde et Sainte Berthe.

Les vitraux non figuratifs de la nef sont signés A. Meuret, F. Lemoine, 1875.

À l'entrée de l'église à gauche, l'emplacement des fonts baptismaux est accompagné d'un vitrail du Baptême de Jésus dans le Jourdain : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma faveur » (Matthieu 3, 17). Il est signé : Nantes, 1875.

Les fonts baptismaux à l'entrée de l'église sont symboliques du passage par le baptême à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

## Les statues

En plus des statues déjà mentionnées on a : de part et d'autre de l'entrée du chœur, le Sacré-Cœur et Notre-Dame de Lourdes ;

au bras gauche du transept celles de Thérèse de l'Enfant Jésus et de Bernadette ;

à gauche de l'entrée, Antoine de Padoue, puis, au mur de la nef, Michel terrassant le dragon, Jeanne d'Arc (statue offerte par la cotisation des jeunes filles après une retraite en mai 1909), et Jean l'Évangéliste avec son symbole, l'aigle ;

à droite de l'entrée, Radegonde, puis au mur de la nef, le curé d'Ars, Anne et Marie sa fille, Hilaire.

Hilaire fut, au milieu du 4<sup>e</sup> siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Il est l'un des grands auteurs chrétiens. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui niait la divinité du Christ), il rédige son ouvrage le plus connu,

*De Trinitate* (De la Trinité), et revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Église en 1851.

## Autre mobilier

Des boiseries entourent le chœur.

La chaire, à la jonction nef-transept, à droite, ornée du Christ et des quatre évangélistes, est l'œuvre de M. Brisacier, prêtre, architecte et sculpteur, Tours. En face se trouve un petit crucifix.

Un confessionnal est dans le bras gauche du transept.

Les trois cloches, sorties des ateliers Bollée d'Orléans, furent baptisées en 1885. La plus grosse a été payée par M. et Mme de Beauregard, la moyenne par Mlle Berthe et M. Henri de Beauregard, la petite par les autres paroissiens.

Au-dessus de la porte, une petite croix fut faite avec le bois de la porte fracturée lors de l'inventaire de 1906.

Le monument aux morts est dans le bras droit du transept.

Le chemin de croix « nouveau » a été installé en 1920.

Une plaque rappelle que sept habitants ont été fusillés par les Allemands le 25 août 1944.



Reflète de l'histoire de la paroisse, cette église toute simple invite au recueillement.

© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Montravers (Deux-Sèvres)

## L'église Saint-Jean



« Si le Seigneur ne bâtit pas la maison, en vain les maçons peinent ».

Psaume 127 (126), 1

## Une première église

Montravers apparaît dans les textes en 1195. Le nom primitif est *Mauntraversum*, « Mauvais chemin », c'est-à-dire passage. La cure fut à la nomination de l'abbé de Saint-Florent près de Saumur jusqu'à la Révolution. Le patron de l'église est saint Jean l'Évangéliste (fête le 27 décembre).

L'ancienne église se trouvait, avec le château, dans une enceinte protégée par des douves. L'ancienne église sera désaffectée, et elle sera achetée en 1876 par M. de Beauregard qui en fera une maison de ferme.

## Reconstruction

L'abbé Ferjus Niort, curé de 1857 à 1897, va entreprendre de construire une nouvelle église. Le premier projet fut contrarié par des tracasseries municipales. Il fut repris vers 1871, sur les plans de M. Chevillard, architecte départemental, en résidence à Niort. Les travaux commencèrent en 1874 et dès mars 1875 ils étaient assez avancés pour que la fabrique (chargée de la gestion des biens matériels de la paroisse) verse une avance de 18 000 francs. Vers la fin de cette même année les travaux sont presque achevés.

La nouvelle église, bâtie de l'autre côté du bourg, c'est-à-dire à l'ouest, fut consacrée par Mgr Pie, évêque de Poitiers, le 9 septembre 1876 ; c'était la 104<sup>e</sup> église qu'il consacrait dans son diocèse. Des reliques des saints Diodorus et Humiliatus furent placées dans l'autel.

Le premier compte de cette reconstruction donne une dépense de 58 759 francs. La majeure partie fut payée par le legs Brunet, 10 000 F, et par un don de M. et Mme de Beauregard, qui étaient arrivés au château du Deffend en 1869, et qui versèrent 36 000 francs. La vente de l'ancienne église rapporta 2 300

F, l'État donna 5 000 F, le conseil général 2 755 F, le conseil municipal 1000 F. On a noté encore un don de M. de La Guépière de 1 000 F et la vente d'une rente de la fabrique, 273 F.

## L'église nouvelle

La nouvelle église est située sur une hauteur et bien dégagée sur le devant. Elle est tournée vers le sud. Vue de l'extérieur, elle comprend un clocher-porche, une nef, un transept, un chœur à abside à pans coupés.

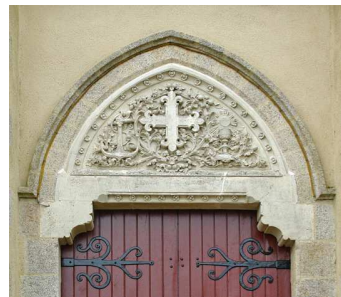
Le porche a un tympan en arc brisé, au décor végétal en bas-relief, où une croix grecque est accompagnée d'un calice surmonté d'une hostie et d'une ancre.

L'ancre est symbole de l'espérance en Jésus Christ : « En elle, nous avons comme une ancre de notre âme » (Hébreux 6, 19).

À l'intérieur, la nef unique, d'environ 18 m de long, comprend trois travées à voûtes quadripartites. Le chœur est surélevé de trois marches par rapport au transept.

## Les autels

Le maître-autel, comme on peut le lire à sa base, est un autel privilégié (auquel sont attachées des indulgences applicables aux défunts). Sur le devant, au centre, une jeune femme est agenouillée devant Jésus : *Beati mundo corde*, « Bienheureux les cœurs purs », entre les saints Henri, Pierre, Paul et Louis. Sur la porte du tabernacle le Christ tient ciboire et hostie.



Dans le bras gauche du transept, le devant de l'autel présente le Sacré-Cœur apparaissant à Marguerite-Marie Alacoque, entre Marie, avec « le rejeton qui sort de la souche de Jessé » (Isaïe 11, 1), et Joseph.

Dans le bras droit, sur le devant de l'autel on a la Mort de Joseph encadrée par deux saintes.

Ces trois autels, qu'on commença à poser en 1875, coûtèrent 2 575 F.

Les autels des bras du transept sont surmontés à gauche, d'une statue de la Vierge à l'Enfant, à droite d'une statue de Saint Joseph à l'Enfant ; une disposition très fréquente.

Un autel en bois a été placé à l'entrée du chœur, à la suite du concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre les célébrations face au peuple, ce qui se pratiquait déjà durant le premier millénaire chrétien.

## Les vitraux

Dans le chœur, le vitrail de la baie axiale représente le Sacré-Cœur, avec le texte : « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé ». Il est signé A. Meuret et F. Lemoine, Nantes, et porte les armoiries du pape Pie IX.

La dévotion au Cœur de Jésus, comme symbole de son amour pour les hommes, apparaît à la fin du 13<sup>e</sup> siècle. Elle est popularisée en France par une religieuse visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à qui Jésus est apparu, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675 ; c'est à elle aussi que l'on doit l'expression de Sacré-Cœur. En 1765, le pape Clément XIII autorise la fête du Sacré-Cœur qu'il fixe au vendredi après la Fête-Dieu ; la fête sera étendue au monde entier en 1856 par Pie IX qui béatifie Marguerite-Marie en 1864.

À gauche, on a un Saint Jean, apôtre et évangéliste à Patmos, avec le début du 4<sup>e</sup> évangile : *In principio erat Verbum*, « Au commencement était